

Pierre Nepveu

Gaston

Miron

La
vie d'un
homme

Boréal

Extrait de la page 100

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

Gaston Miron

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DU BORÉAL

L'Hiver de Mira Christophe, roman, 1986.

L'Écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine, essais, coll. « Papiers collés », 1988 ; coll. « Boréal compact », 1999.

Des mondes peu habités, roman, 1992.

Intérieurs du Nouveau Monde. Essais sur les littératures du Québec et des Amériques, essais, coll. « Papiers collés », 1998.

Lectures des lieux, essais, coll. « Papiers collés », 2004.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Voies rapides, poèmes, HMH, 1971.

Épisodes, poèmes, L'Hexagone, 1977.

Les Mots à l'écoute. Poésie et silence chez Fernand Ouellette, Gaston Miron et Paul-Marie Lapointe, essais, Presses de l'Université Laval, 1979 ; Nota bene, 2003.

Couleur chair, poèmes, L'Hexagone, 1980.

La Poésie québécoise, des origines à nos jours (en collaboration avec Laurent Maillhot), anthologie, Presses de l'Université du Québec / L'Hexagone, 1981 ; Typo, 1986, 2007.

Mahler et autres matières, poèmes, Le Noroît, 1983.

Montréal imaginaire. Ville et littérature (sous la direction de Pierre Nepveu et Gilles Marcotte), essais, Fides, 1992.

Romans-fleuves, poèmes, Le Noroît, 1997.

Lignes aériennes, poèmes, Le Noroît, 2002.

Le Sens du soleil. Poèmes 1969-2002, L'Hexagone, coll. « Rétrospectives », 2006.

La Poésie immédiate. Chroniques 1985-2005, Nota bene, coll. « Nouveaux essais Spirale », 2008.

Les Verbes majeurs, poèmes, Le Noroît, 2009.

Pierre Nepveu

Gaston Miron

La vie d'un homme

biographie

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2011
Dépôt légal, 3^e trimestre 2011
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada*

Nepveu, Pierre, 1946-

Gaston Miron : la vie d'un homme

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 978-2-7646-2103-5

1. Miron, Gaston, 1928-1996. 2. Poètes québécois - 20^e siècle. - Biographies. I. Titre.

PS8526.I68Z854 2011 C841'.54 C2011-941180-6

PS9526.I68Z854 2011

ISBN PAPIER 978-2-7646-2103-5

ISBN PDF 978-2-7646-3103-4

ISBN ePUB 978-2-7646-4103-3

À Jacques Brault et à Gilles Marcotte
À la mémoire de Robert Marteau

*J'ai rêvé, j'ai eu foi, j'ai tellement aimé
Que je ne suis plus de ce monde*

GIUSEPPE UNGARETTI, *Vie d'un homme*

*Je n'ai pas de biographie, mais mes poèmes
sont autobiographiques.*

Gaston Miron, 1990

Les plus à plaindre, ce seront les biographes...

Pierre Popovic

AVANT-PROPOS

Ce n'est pas à la demande de Gaston Miron que j'ai entrepris d'écrire cette biographie, pas plus qu'à celle de sa compagne, Marie-Andrée Beaudet. Paraphrasant Octavio Paz, Miron aimait répéter que les poètes n'ont pas de biographie et que ce sont leurs poèmes qui en tiennent lieu. Lui-même s'était pourtant beaucoup raconté, sans doute plus qu'aucun autre poète québécois, dans d'innombrables entretiens à la radio, dans les journaux et les revues. Cette autobiographie lacunaire, autant orale qu'écrite, était chez lui une autre forme de la pédagogie qu'il exerça toute sa vie : un récit sans cesse repris, souvent amplifié mais jamais vraiment modifié, mettant en relief des épisodes marquants, exemplaires, qui révélaient la vie d'un homme et d'un poète, et, à travers elle, le destin d'une société.

J'ai fait la connaissance de Gaston Miron en 1973 quand, un soir, ma tante Estelle Nepveu, qui avait milité dans de nombreux mouvements sociaux et politiques, qui avait travaillé aux Éditions Fides et qui le connaissait depuis plusieurs années, nous a invités tous deux à souper dans sa maison du quartier Ahuntsic. De ce repas, je me rappelle surtout l'interminable attente qui l'a précédé, Miron se trouvant comme souvent occupé ailleurs et étant arrivé très en retard. Dans ce genre de soirée intime, sans prétention, il pouvait être étonnamment calme, dépourvu de ce panache qu'il arborait volontiers en public.

L'automne suivant, en octobre 1974, j'étais invité par Jean-Guy Pilon à la Rencontre québécoise internationale des écrivains qui se tenait à l'Estérel, dans les Laurentides, et j'ai alors eu la chance d'assister à la conférence présentée par Miron, un récit condensé de l'avènement du Québec moderne et de la genèse de l'indépendantisme, devant un

public d'écrivains québécois et étrangers, ces derniers passablement médusés par ce professeur débraillé mais éloquent qui consultait à peine ses rares notes et traçait des cercles concentriques sur un tableau noir pour expliquer l'enfermement du Québec dans la « globalité » canadienne et dans l'empire américain¹.

Durant la vingtaine d'années qui a suivi, jusqu'à sa mort en décembre 1996, je n'ai rencontré Miron qu'épisodiquement. À l'automne 1977, il était venu à l'Université de Montréal assister à ma soutenance de thèse dont une partie substantielle, « Miron dépaycé », portait sur *L'Homme rapaillé*. Nous nous retrouvions le plus souvent dans un même lancement, un même événement littéraire, telle rencontre d'écrivains ou de poètes, presque toujours au Québec, beaucoup plus rarement à l'étranger, deux fois seulement en France et pendant quelques jours en Irlande. Je n'étais pas un proche de Miron et je n'ai jamais passé, comme tant d'autres, de longues heures jusque tard dans la nuit à discuter avec lui de poésie et de politique. J'étais toutefois touché de ce qu'il m'eût fait confiance comme préfacier de la nouvelle édition québécoise de *L'Homme rapaillé* parue chez Typo en 1993, quand il savait très bien que je me situais en retrait des interprétations les plus politiques et nationalistes de son œuvre.

J'ai toujours eu des rapports fraternels avec Gaston Miron, mais en aucune manière je ne pourrais définir cette relation comme une amitié. La plupart des personnes dont j'ai recueilli les témoignages en vue de cette biographie l'ont bien mieux connu que moi. J'ai encore moins été un compagnon de lutte, n'étant pas enclin au militantisme politique. Plusieurs valeurs que défendait Miron étaient les miennes, mais je me tenais à distance, je m'y tenais autrement. Les mots, le langage, la poésie : c'était là (et cela demeure) mon terrain de prédilection, et la foi de Miron à leur égard inspirait la mienne. J'ai toujours cru, surtout, qu'il était un immense poète, le nombre de pages écrites ou de livres publiés n'y étant absolument pour rien, pas plus que pour François Villon, Louise Labé, Walt Whitman, Hart Crane, Saint-Denys Garneau ou Elizabeth Bishop, pour ne nommer que ceux-là.

Je suis entré dans la vie intime de Miron après sa mort, quand Marie-Andrée Beudet a sollicité ma collaboration, en vue de l'édition de son œuvre éparse. Sans cette invitation généreuse et sans le consentement tant de la dernière compagne que de la fille unique du poète, je n'aurais jamais écrit le livre que l'on va lire, même si

l'idée d'une biographie consacrée à ce personnage plus grand que nature m'habitait déjà. C'est à partir de 2001 qu'une vie a commencé à prendre forme, faite d'innombrables papiers intimes, de notes, de lettres et de témoignages aussi, d'abord recueillis en compagnie de Christine Tellier, qui préparait alors sa propre thèse sur la fondation des Éditions de l'Hexagone². Jamais, j'en suis convaincu, Miron n'aurait incité quiconque à entreprendre sa biographie, et je dois dire qu'en écrivant ce livre j'ai souvent entendu son grand rire moqueur résonner d'outre-tombe. Aurait-il désapprouvé l'entreprise ? Comme il n'est plus des nôtres, la question est futile. Aucune biographie ne saurait prétendre éclairer de part en part le sujet Miron, encore moins remplacer *L'Homme rapaillé*. Que ce récit de « la vie d'un homme » ne soit pas le seul possible, c'est une évidence ; qu'il reconduise à la lecture de son maître livre et à ses autres écrits, c'est la seule chose qui importe et c'est mon plus cher souhait.

P.N.

PREMIÈRE PARTIE

1928-1953

De Sainte-Agathe à Saint-Agricole

On peut chercher longtemps, entre les rangées de pierres tombales du cimetière de Sainte-Agathe, avant de trouver le terrain où a été inhumé Gaston Miron, le 21 décembre 1996. Derrière la grande église qui dissimule sa nef modeste sous une allure de château fort, d'autres familles de la région occupent les premières rangées : les Raymond, Piché, Forget, tantôt pionniers ou bâtisseurs, tantôt simples habitants d'un rude territoire qui ne s'est développé que tout à la fin du XIX^e siècle. Au détour d'une allée, le patronyme des Grignon attire l'attention : ici repose le D^r Edmond Grignon, qui a été en son temps une sorte de légende des Laurentides, chantre du petit train du Nord, médecin de tous les villages, conteur d'*En guettant les ours* que Gaston Miron a songé un jour à rééditer. La notoriété de Grignon, homme généreux et lyrique, allait toutefois être supplantée par celle de son neveu, Claude-Henri, autre apôtre, mais plus tardif, de la colonisation des Laurentides, l'auteur d'*Un homme et son péché*, le créateur de Séraphin et autres *histoires des pays d'en haut*.

Tout près, une haute colonne surmontée d'une croix évoque la mémoire du plus célèbre curé de ce village devenu une petite ville, M^{gr} Jean-Baptiste Bazinet. Le prélat qui s'était fait construire un élégant presbytère et dont le prestige s'étendait bien au-delà de sa paroisse affiche désormais une vocation plus humble, une inscription laconique rappelant que cet homme de piété et d'autorité « a ouvert sa main au pauvre, son cœur à l'indigent ».

Ce n'est qu'en contrebas, presque à la limite du cimetière, que le nom de Miron apparaît sur une stèle que rien ne distingue des autres.

Trois hommes y reposent en paix, à l'ombre d'une épinette et d'un érable, leurs noms inscrits sous une colombe gravée dans le granit :

Charles Miron 1860–1930
 Charles A. Miron 1896–1940
 Gaston Miron 1928–1996

Trois générations : le grand-père, le père et le fils, égaux dans la mort, renvoyés au sort commun, sans même que le dernier se détache de l'anonymat des deux autres par quelque mention de sa gloire de poète. Gaston Miron n'est ici que Gaston Miron, un homme sans qualités. Une note griffonnée dans son carnet, à Paris en 1986, disait :

un jour lointain, je mourrai au loin
 je reviendrai chez moi pour y être enterré
 comme n'y étant jamais venu¹

Voulait-il dire qu'il avait, d'une certaine manière, perdu Sainte-Agathe, qu'il y était devenu un étranger ? Voire qu'il n'y était même pas né, malgré la trace indiscutable de son baptême, attesté dans un registre par la signature d'un prêtre, baptême célébré dans cette même église et en présence des mêmes Charles et Charles-Auguste, un jour de janvier 1928 ? Être né quelque part suffisait-il à Miron, lui qui se disait « hanté par un fond d'avant [sa] naissance », lui dont l'origine se cherchait dans quelque âge très ancien, antérieur à sa propre vie ? Sans doute, mais ne laissait-il pas entendre en même temps qu'il reviendrait chez lui, au dernier jour, comme un parfait inconnu, à ce point confondu avec le destin de tous qu'il pourrait dire, comme il l'avait écrit dans un hommage à un ami décédé : « Je m'appelle personne² » ?

D'où vient Gaston Miron et où donc s'en est-il allé ? N'a-t-il pas aggravé encore l'incertitude en se donnant à lui-même, comme jadis François Villon, une épitaphe remplie de dérision, appliquée à dire d'un même souffle une chose et son contraire :

Ci-gît, rien que pour la frime
 ici ne gît pas, mais dans sa langue
 Archaïque Miron
 enterré nulle part
 comme le vent³

« Rien que pour la frime » ! Ainsi donc, comme s'il n'était jamais venu à Sainte-Agathe, il n'y serait pas davantage enterré, même si les poignées de terre jetées sur son cercueil par sa fille Emmanuelle, par sa compagne Marie-Andrée Beaudet et par un grand nombre de poètes et d'amis, à midi, au solstice d'hiver de 1996, en ont été la preuve irréfutable ? Quel homme se profile là, entre les lointains d'où il ne pouvait revenir et ce nulle part où il semblait aller ? Qui est ce poète enseveli dans sa langue et continuant pourtant de souffler comme un grand vent sur le vaste monde ?

De l'église de 1928 à celle de 1996, restée la même, on peut croire que le chemin a été long, et rien moins que simple.

* * *

Le chemin nous précède toujours, bien sûr : on naît sur une route déjà tracée, qui vient de loin et sur laquelle le destin nous lâche inopinément. Ce sera tout un travail ensuite, surtout si l'on s'appelle Gaston Miron, pour faire de ce coup du hasard une nécessité, pour lui donner un sens à ses propres yeux et au regard des autres. « Un jour, j'aurai dit oui à ma naissance » : toute sa vie, Miron sera occupé à naître, à retracer le long chemin d'une origine à la fois immémoriale et toujours à venir.

Il n'était jamais assez né, tout en ayant indubitablement vu le jour, en plein hiver laurentien, le dimanche 8 janvier 1928. Une naissance spectaculaire, frôlant la catastrophe : cet énorme bébé de plus de dix livres (quatre kilos et demi !), il a fallu l'arracher de justesse à une mère qui venait de sombrer dans un coma éclamptique, ce qui a provoqué du même coup l'évanouissement du père, effaré à l'idée que la venue de ce premier-né allait être fatale, selon toute vraisemblance, à sa jeune épouse. Ce qui n'allait pas se produire.

Le lendemain, 9 janvier, on les retrouve donc réunis pour la première fois, les trois Miron qui reposent aujourd'hui ensemble au cimetière. Ils sont là, dans la majestueuse église en pierre de Sainte-Agathe, devant l'abbé De Grandpré, vicaire de la paroisse : Charles, le grand-père, accompagné de sa seconde épouse, Wilhelmine Servais ; Charles-Auguste, le père, encore mal remis de ses émotions de la veille ; et le bébé que le prêtre baptise sous le nom de « Joseph Marcel Gaston Edgar Miron, né la veille⁴ ». Edgar ? Est-ce une erreur de l'abbé qui aurait inversé les prénoms, à moins que le premier choix des parents

n'ait été celui-là avant qu'ils ne se ravisent ? L'auteur de *L'Homme rapaillé* aurait peut-être pu s'appeler Edgar Miron, aussi cocasse et peu concevable que cela paraisse.

À la fin de la brève cérémonie, le grand-père désigné comme parrain s'est montré incapable de signer le registre : seuls la marraine Wilhelmine et le père apposent leur paraphe sous celui du vicaire. C'est que Charles Miron, le grand-père, vient d'un monde archaïque, quoique moins primitif que celui de Maxime Raymond dit Michauville, l'obscur grand-père maternel que l'on rencontrera à un autre détour, du côté de Saint-Agricole, le village perdu.

Les ancêtres de ces hommes des Laurentides ont cultivé, dès les XVIII^e et XIX^e siècles, la terre fertile de ce qu'on appelle aujourd'hui « la couronne nord » de Montréal, sur l'île Jésus (devenue la ville de Laval) et dans les environs de Terrebonne. Au fil des générations, les terres sont venues à manquer, et dès lors a débuté la lente ascension vers les régions plus au nord, ascension qui s'est accélérée sous l'impulsion colonisatrice du curé de Saint-Jérôme, Antoine Labelle, à partir des années 1870. À l'époque, Sainte-Agathe est un village non négligeable, un relais important surtout pour les pionniers en route vers les vallées de la Lièvre, de la Diable et de la Rouge, vers Nomingue et jusqu'à Maniwaki et Mont-Laurier. Le curé Labelle souhaite en effet voir le plus grand nombre possible de Canadiens français catholiques s'établir dans les Hautes-Laurentides, surtout depuis que des anglo-protestants ont commencé à acheter des lots à Saint-Jovite et au mont Tremblant. Sainte-Agathe profite et souffre en même temps de sa situation intermédiaire : on y arrive nombreux mais on repart très souvent pour aller plus haut, de sorte que la population stagne jusqu'au début des années 1890⁵.

Charles Miron est né un peu au sud de Sainte-Agathe, à Sainte-Adèle, en 1860, près de dix ans avant que le curé de Saint-Jérôme ne se mette à sonner le clairon de la colonisation et à concevoir son grand projet d'infrastructure : la construction du chemin de fer qui, parti de Montréal, s'interrompt alors à Saint-Jérôme. Devenu adulte, sans instruction, Charles a pratiqué une agriculture de maigre subsistance tout en s'adonnant à la menuiserie : bien que le poète Miron ait toujours décrit ses ancêtres Miron comme une lignée ininterrompue de menuisiers, c'est bien comme « cultivateur » que les registres de la paroisse de Sainte-Adèle identifient le grand-père en 1895, au moment de la naissance de son fils Charles-Auguste⁶. C'est une vie difficile sur

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	11
PREMIÈRE PARTIE : 1928-1953.....	15
1. De Sainte-Agathe à Saint-Agricole.....	17
2. Une enfance heureuse dans les pays d'en haut.....	31
3. Les deux vocations du frère Adrien	53
4. La pauvreté Miron.....	95
5. Routes et danses carrées.....	135
6. De journaliste à éditeur.....	173
DEUXIÈME PARTIE : 1953-1959	191
7. La légende d'Isabelle.....	193
8. La jeunesse de l'Hexagone	221
9. Rue Saint-Christophe	257
10. La société des poètes.....	283
11. L'homme en fuite	305
TROISIÈME PARTIE : 1959-1971	323
12. Le <i>Canuck</i> parisien	325
13. Au carrefour des livres.....	363
14. L'effet <i>Parti pris</i>	387
15. Le forcené magnifique	427
16. Miron le père	463
17. La gloire d'un livre.....	497
QUATRIÈME PARTIE : 1971-1981.....	521
18. L'âge d'homme	523
19. La femme éternité	561

20. Le temps de quelques naufrages	593
21. Le deuxième souffle de <i>L'Homme rapaillé</i>	627
 CINQUIÈME PARTIE : 1982-1996	651
22. Une vie française	653
23. Le Québec malgré tout	691
24. Le livre à venir	719
25. Des automnes de grand froid	757
 ÉPILOGUE	791
 REMERCIEMENTS	793
SOURCES DOCUMENTAIRES	797
ABRÉVIATIONS.....	803
NOTES	805
INDEX	869

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Photographie de la couverture : Francine Prévost

Ce livre a été imprimé sur du papier certifié FSC.



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
OLIVIER LASSER ET AMÉLIE BARRETTE

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN AOÛT 2011
SUR LES PRESSES DE TRANSCONTINENTAL GAGNÉ
À LOUISEVILLE (QUÉBEC).

Pierre Nepveu

Gaston Miron

La vie d'un homme

Le 21 décembre 1996, dans la modeste église de Sainte-Agathe, on célébrait les funérailles nationales d'un poète. Avant Gaston Miron, aucun écrivain n'avait reçu du Québec un honneur pareil. Comment une telle chose pouvait-elle se produire dans une société qui avait jusque-là si mal traité ses poètes, de Nelligan à Saint-Denis Garneau?

C'est tout simplement que Gaston Miron incarne mieux que quiconque le Québec moderne. Miron est notre « contemporain capital ». Écrire la biographie de Gaston Miron, c'est faire davantage que retracer la vie d'un homme, c'est raconter le Québec de la Grande Noirceur et des communautés religieuses, la Révolution tranquille, la renaissance du nationalisme et les mouvements de gauche, la crise d'Octobre, les deux référendums, c'est raconter l'histoire de l'édition au Québec et la naissance d'une institution littéraire digne de celles dont sont dotées les autres nations.

À l'étranger aussi, le Québec, c'était Gaston Miron, tant parmi la confrérie des poètes que sur les plateaux de la télévision française.

Après de nombreuses années de recherche qui l'ont amené à rencontrer les proches de Miron et à traverser d'abondantes archives, le poète, romancier et essayiste Pierre Nepveu arrive à embrasser l'empan de cette vie hors du commun. Il sait bien sûr faire ressortir toute l'envergure du poète, mais il réussit également comme nul autre à peindre l'homme, sa rudesse, sa fragilité, son grand rire franc, ses coups de gueule, sa misère natale qu'il portait comme un stigmate, son espoir indomptable.



Tous droits réservés

Triple lauréat du Prix du Gouverneur général, notamment pour sa poésie, Pierre Nepveu a enseigné les lettres à l'Université de Montréal, dont il conserve le titre de professeur émérite. En 2005, il obtenait pour l'ensemble de son œuvre le prix Athanase-David. Aux Éditions du Boréal, il a publié des romans (L'Hiver de Mira Christophe, 1986, Des mondes peu habités, 1992) et des essais : L'Écologie du réel (1988), Intérieurs du Nouveau Monde (1998) et Lectures des lieux (2004).

Extrait de la publication